

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 2

Artikel: Vaillance des Suisses
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-704402>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

derne nous apprend que l'assaillant cherchera à faire son allié même du mauvais temps et qu'il voudra s'assurer la surprise dans l'attaque, en profitant de la tempête, du brouillard, de l'orage. Nos troupes sauront tenir compte de tous ces facteurs et se défendre en conséquence.

Au dehors, la tempête de neige hurle toujours. Sans répit, les rafales de grésil tambourinent contre les vitres. Mais le lendemain matin, il fait grand beau. Le Colonel Erb avait raison: une nuit suffit pour nettoyer tout le massif des Alpes. Le colonel et son Etat-major composé de cinq jeunes officiers aux visages bronzés par des mois de vie à la montagne, chaussent leurs lattes et quittent le refuge. Encordés, ils descendent en virages prudents sur le glacier géant dont la méchanceté s'est assoupie sous 25 centimètres de neige fraîche. Ils vont en reconnaissance vers une lointaine cabane du C. A. S. en Valais. Ils ne sont plus que des petites taches noires — voilà qu'ils disparaissent derrière le dos allongé de la moraine. Nous remontons vers l'orifice bleu du tunnel de glace aboutissant en

plein dans les coulées d'avalanches. Dans nos oreilles sonne encore la dernière phrase du colonel: «Etre soldat en haute montagne, cela signifie une bataille de chaque instant contre les difficultés, contre le mauvais temps ou contre la montagne. Et si jamais nous avons la guerre: contre l'ennemi. Mais je sais une chose: le soldat suisse possède en lui toutes les qualités qui sont l'apanage des excellentes troupes de montagne. Il suffit de l'entraîner et de lui donner l'occasion de prouver ce dont il est capable. Une sérieuse instruction alpine y pourvoira.»

Cette conviction, les cours de ski alpins de l'hiver passé nous l'ont déjà apportée. Devant les splendides performances réalisées au cours central d'instruction alpine, nous sommes certains que les skieurs militaires suisses seront égaux dans quelques jours par les milliers de soldats alpinistes entraînés dans les cours des unités d'armée. Eté comme hiver, notre pays perfectionne la garde des Alpes. C'est sa mission, à laquelle il ne faillira pas.

Hugues Faesi.

Vaillance des Suisses

La veille de la bataille de Moncontour, en 1569, le chevalier Pierre Cléry, de Fribourg, capitaine dans la Garde Suisse de Charles IX, fut provoqué en combat singulier par le colonel des Lansquenets au service de l'armée ennemie, celle de la Ligue.

Le lansquenet était un véritable géant, tout couturé de cicatrices et rompu à ces sortes de duels à mort. Il était réputé invincible dans toutes les Flandres.

Bien qu'il fût de stature inférieure, le Fribourgeois était un rude jouteur. Il obtint de ses chefs l'autorisation de relever le défi du lansquenet.

Le combat se déroula sur une prairie, dont les lisières opposées étaient occupées par les troupes des deux partis, qui assistaient de loin à cette bagarre épique et encourageaient de la voix leur favori.

Après un duel acharné, où chacun des combattants savait qu'il jouait sa vie, le géant des Flandres, frappé à mort, s'abattit sur le pré.

Pierre Cléry, dont la vaillance avait arraché des cris d'admiration à tous les assistants, revint à son camp chargé des armes de son adversaire. Parmi ces trophées, il y avait un coutelas dont la poignée d'argent fut transformée en gobelet. Un artiste du temps y grava une scène de ce combat mémorable.

*

Le lieutenant-colonel des Gardes Suisses, Pierre-Victor de Besenval, de Soleure, avait fait sa première campagne dans ce corps d'élite alors qu'il n'avait que douze ans. Très jeune, il était déjà célèbre pour sa bravoure, son sang-froid et son inaltérable bonne humeur.

En 1748, comme les Suisses attaquaient une redoute, Besenval, qui s'était élancé au milieu des décombres d'un mur renversé par les boulets, se hissa sur les blocs de pierre et interpella ses hommes en ces termes:

«Savez-vous bien, camarades, que s'il n'y avait pas de coups de feu à gagner, on ne tiendrait pas ici!»

Puis il saute le premier le rempart. Ses grenadiers le suivent et le bastion est enlevé de haute lutte.

Bien qu'il eût participé à cent combats, le colonel soleurois ne reçut jamais une blessure.

La première lui fut faite par un de ses amis, en temps de paix, au cours d'une partie de chasse, ce qui lui fit dire, pour consoler le tireur maladroit.

— J'aurais mieux aimé que ce fût dans une bataille, mais enfin, d'où qu'il vienne, un coup de fusil est toujours un coup de fusil!

*

Jean-Rodolphe Dachselhoffer, de Berne, était entré très jeune au service d'Autriche. En 1717, il participa en qualité d'aide de camp du comte Palfi à la campagne contre les Turcs.

Un jour, le Prince Eugène accompagné de deux illustres officiers, le prince de Galles et le prince de Bavière, héritiers tous deux du trône paternel, étant allé faire une reconnaissance, fut tout d'un coup entouré d'un fort parti de Musulmans.

Du haut d'une colline, Dachselhoffer voit le danger. En hâte, il rassemble quelques cavaliers et fond sur les Turcs bien supérieurs en nombre. Après un court engagement, il les met en fuite.

Le prince Eugène embrassa le jeune Suisse, l'appelant son sauveur et lui donnant aussitôt de l'avancement.

Le prince de Galles le prit ensuite pour premier aide de camp à la bataille de Belgrade, et, devenu roi d'Angleterre, l'invita à son quartier général de Worms où il le combla de distinctions.

Rentré au pays, Jean-Rodolphe Dachselhoffer fut nommé bailli d'Aubonne et plus tard, en 1745, trésorier général pour le Pays de Vaud. Son père avait été gouverneur de Payerne en 1699, et son grand-père, le banerier Nicolas Dachselhofer, avait été envoyé par les Cantons auprès de Louis XIV pour prendre la défense de Genève.

(A suivre.)

Retour au cantonnement

(Mélodie de l'Hymne neuchâtelois.)

- I Notre beau voyage est fini,
Il a disparu comme un rêve!
Nous revenons vers les amis,
Pour travailler ferme et sans trêve!
- II Nous regrettions tous ces ronfleurs,
Et leurs cascades d'harmonie!
Et le sergent-major rieur...
Dont la tendresse est infinie!
- III Reprenons l'habit du soldat
Et goûtons à sa rude vie;
Nous trouverons dans le «rata»
Tout le parfum de la Patrie!

Refrain

Chargeons gaiement tous nos camions;
Paniers d'obus, balles, grenades,
Entassez-vous dans les wagons,
Pour assurer la pétarade!

App. Aug. Schütz, Fleurier.